

on comble cette tranchée, de passer entre les pierres et de tomber dans l'espace par où l'eau s'écoule. C'est ce qu'on appelle une *pierrée*.

Dans un jardin potager, quand la terre s'y trouve trop humide, il faut élever les carrés du potager, ainsi que les plates-bandes des arbres, bomber les allées, et pratiquer au bord et le long des plates-bandes, des ruisseaux qui égouttent les eaux et les conduisent hors du jardin, s'il y a de la pente, pour les jeter dans quelque fossé de l'extérieur. Il serait très-avantageux de faire couler ces eaux sur des feuilles qu'on ramasse et sur des herbes qu'on arrache et qu'on mettrait pourrir dans ce fossé; on aurait alors un excellent engrais.

80. La terre de moulières, la tourbe et la terre maréageuse aquatique réunies ici, sont des terres grasses; les moulières surtout sont des terres molles, glutineuses, remplies d'eau et de sources qu'on ne peut faire perdre que par des saignées, et les fossés qui en détournent les eaux, par les fréquents labours ensuite, et par un plus fort marnage qu'à l'ordinaire, ou le rapport des terres plus sèches, de gazon pris dans des terrains sableux, joints à des fumiers chauds et secs, mêlés, et bien chauler aussi les grains.

La tourbe, dont la plus grande partie est une dissolution des herbes ou végétaux des marais, ne peut guère s'améliorer; les labours ne la divisent que difficilement. Les fumiers chauds de pigeons, de poules, de mouton, de cheval, les cendres, les coquilles, la chaux, les saignées, les fossés qui en détournent les eaux, sont les moyens qu'on emploie pour lui faire porter les fèves et des fourrages, du seigle, et quelquefois du blé, mais difficilement. Les arbres y peuvent réussir. La chaux toute pure est un engrais de peu de durée dans les terres en général; l'effet n'est en même temps bien sensible que la première année, et se trouve anéanti à la troisième. Le fumier de pigeon ou colombier, et celui des poules sont les plus chauds, après la chaux. On les sème sur les terres froides à l'automne, et on les enfouit au printemps sur les prés usés, sur les blés, dans les terres humides. C'est un très-bon engrais.

90. La craie ou crayon marneux, friable, farineux et sec, ou argileux et frais, s'améliore avec des gazon pris dans des meilleures terres grasses ou légères, selon que le crayon est sec ou argileux, et avec les fumiers de cheval et de vache mêlés et à demi consommés; douze tombereaux par arpent, au commencement de l'automne, sont la mesure qui leur convient.

Ce terrain convient aux légumes et aux grains, comme les pois, la vesce, l'orge, l'avoine, le sainfoin; et quelquefois même le blé, après avoir été en foin pendant deux ans, et la troisième année en avoine sur le défrichement du prés. Ce terrain n'est pas favorable aux arbres. Le crayon serré et infertile par lui-même, a la propriété, comme la marne, de diviser les autres terres et de les fertiliser; mais il a moins de vertu que la marne.

Le tuf est une matière dure et sèche, terreuse, ordinairement blanchâtre, quelquefois d'autre couleur, qui n'a pas même l'apparence d'une terre; c'est pourquoi on est obligé d'en faire l'extraction totale, pour le remplacer par la terre qui convient aux arbres qu'on veut planter.

On ne saurait améliorer le tuf pour les plantes potagères ni pour les grains, que par les fréquents labours, le rapport des terres, des gazon, des curures de mares, et une prodigieuse quantité de fumier, pour le desserrer et le rendre propre à quelque production, telle que le seigle et les menus grains. Douze tombereaux de fumier n'y seront pas de trop par arpent, sans quoi les végétaux n'y trouve-

ront aucune nourriture, et n'y feront que languir.

En général toutes les mauvaises terres, comme les terres trop sèches et les terres trop fraîches, consomment beaucoup de fumier, et ne s'en ressentent pas longtemps; c'est pourquoi on les met tant qu'on peut en prairies artificielles, pour en tirer le meilleur parti possible; elles s'en trouvent un peu améliorées pendant quelque temps.

100. La marne et la glaise ont beaucoup de rapport ensemble, à la vue; la manière de les distinguer est de les éprouver à la gelée. Si c'est une bonne marne, elle se réduira en poussière; si ce n'est qu'une glaise, elle ne fera que se fendre, sans se diviser entièrement dans la même année.

Dans l'argile rouge ou terre à bâtir, à faire la brique ou les poteries, les arbres à racines pivotantes y percent. Le blé, l'orge, le sarrazin, le trèfle, la luzerne et le sainfoin y réussissent. Cette terre convient assez aux fèves, aux pois et aux navets, surtout quand on y a mêlé du sable pour ces derniers. Cette terre, naturellement froide, qui se sèche et durcit beaucoup en été, serait peu favorable aux plantes, si on ne l'amendait convenablement. Le sable un peu gros ou graveleux, les coquillages, le sable noir de marais avec le fumier de cheval consommé, sont les meilleurs engrais qu'on puisse rapporter. Si elle est trop humide et froide, les fumiers de moutons, de poules et de pigeons seront les plus favorables.

L'argile jaune est à peu près de même nature que la rouge, et s'améliore par les mêmes engrais. Elle est propre au blé, au seigle, à l'avoine, à l'orge, etc.; elle est moins favorable aux arbres qui sont sujets à la mousse.

Dans l'argile blanche, le noyer est le seul arbre qui réussisse. Cette terre est celle qui avoisine le tuf.

Par les moyens que nous venons d'indiquer, on remédie aux terres maigres et usées en général.

EMPLOI DES FUMIERS ET TRANSPORT DES DIFFÉRENTS ENGRAIS.

Il reste ici à faire quelques observations générales sur l'emploi des fumiers et le transport des différents engrais.

L'amas le plus considérable des fumiers, pour qu'ils soient bons, doit être dans des cours creuses, ou des fossés à l'ombre et couvert d'un bon abri. Les fumiers doivent être exposés aux vents du nord, où ils se chargeront de nitre, ne s'évaporeront point, et conserveront leur qualité. On ne doit pas laisser des fumiers à l'exposition du midi, où le soleil en dissiperait les sels, qu'on favorise des poules et volailles qui s'amuse à gratter et chercher quelques grains: ce qui leur est très-favorable.

Le fumier dans sa chaleur, lorsqu'il fume beaucoup, ne doit être ordinairement répandu que sur champ, et à l'automne, pour l'enterrer au printemps quand il a jeté son feu, qui, sans cela, étant mis tout chaud en terre dans cette saison, ferait éclore beaucoup d'insectes. Les fumiers de pigeons et de volailles, qui sont fort chauds, y sont encore plus sujets. Mais quand le fumier est gras et lié, il n'y a pas de risque; il n'est utile à la végétation que quand la putréfaction qui suit la fermentation, l'a réduit dans un état savonneux, ce qu'on appelle du *fumier consommé*.

Il y a cependant une exception dans le cas où il faut employer le fumier dans des terres fortes et fraîches avant d'être consommé, et n'étant encore que de la litière, pour diviser et soulager ces terres. Mais en général ces huiles des fumiers ne fertilisent qu'après leur décomposition, lorsqu'après avoir été mêlées, elles deviennent dissolubles dans l'eau; les sels purs nuiraient plutôt aussi à la végétation,